

Document d'aide à la visite

COMME UN BOOMERANG

Œuvres de la collection du Frac des Pays
de la Loire

Jean Clareboudt, Anne Deleporte, Marcel
Dinahet, Hubert Duprat, Aleana Egan,
Aurélien Froment, Giorgio Griffa, Jim
Hodges, Antoinette Ohannessian, Laurent
Tixador & Abraham Poincheval, Gala
Porras-Kim, Florian Sumi, Francisco Tropa,
Raphaël Zarka.

Cette exposition est proposée dans le cadre
d'un partenariat entre le Frac des Pays de la
Loire, le Chronographe et le Pôle de recherche
archéologique de Nantes Métropole.

Exposition du 9 février
au 12 mai 2019

LE CHRONOGRAPHE, REZÉ



LE
CHRONOGRAPHE
EXPÉRIMENTER L'ARCHÉOLOGIE

Jim HODGES EN ÉCLATS

Il est de notoriété que l'artiste Jim
HODGES affectionne l'emploi de techniques
inhabituelles dans l'élaboration de ses
œuvres. Le plus généralement considérées
comme usages plus propices aux activités
manuelles que plasticiennes (tissage, couture),
il engage un travail qui reflète le souci
de refonte de moyens traditionnels et de
dispositifs tout à fait contemporains.

FRAGMENTATION

Le point commun le plus immédiat entre les
deux œuvres de Jim HODGES présentes dans
l'exposition est l'acte de fragmentation.
Effectivement, la matérialité et l'essence des
productions sont soumises à l'éclatement, au
morcellement.



Comme le ferait le céramologue remontant
les tessons d'un vase, l'artiste compose et
transcrit une image dans une vision déformée
de la réalité. Son travail méticuleux et précis
de collage, de couture, d'assemblage et de
découpage s'ancre dans des moments de vie
quotidienne. Il met en exergue une certaine
conscience de la fragilité (de la vie).

Avec *Through this*, 1996, il part de modèles
de fleurs existantes ou inventées et punaise
les fragiles spécimens de manière éclatée et
faussement aléatoire sur le mur. Il en résulte
une installation diaphane et délicate presque
métaphorique avec sa cascade luxuriante de
fleurs et pétales multicolores confectionnées
en tissu.

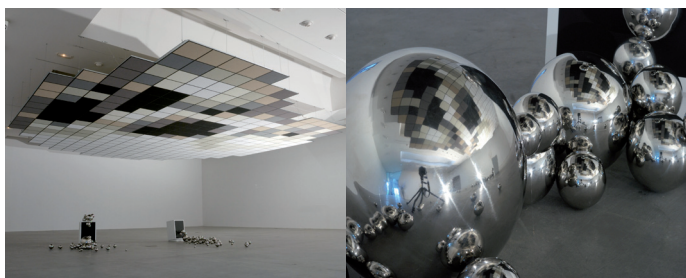
Nous pouvons peut-être y voir un lien avec le
genre de la Nature morte et de la Vanité du 17^e
siècle encore appelé « Still Life » dans les
pays anglo-saxons ; c'est à dire littéralement
« encore en vie ». Une beauté éclatante et
élégante, vivante mais aussi éphémère et
figée. D'ailleurs, c'est ici que surgit sa
préoccupation fondamentale : la fragilité
de l'existence humaine exprimée de manière
poétique en référence sans doute au mythe de
Narcisse.



Vanités : Clepsydre,
bulle de savon, pétales
de fleurs tombés, crâne
humain, miroirs ou
morceaux brisés... : ces
attributs présents dans
la peinture du XVII^e
disent la fragilité des
choses, l'inexorable
course du temps et le
caractère éphémère de la
vie.

La Madeleine aux deux flammes, Georges de La Tour, vers 1640

Nombreux ceux les artistes contemporains qui revisitent le genre de la Vanité, et parmi eux ceux qui utilisent le matériau miroir. Citons Saâdane Afif, qui, invité au Frac en 2008, présente l'installation *Re : tête de mort* : il installe des dalles de faux-plafonds sur environ 300 m² et des boules miroirs au sol. L'anamorphose créée par les objets miroitants et ronds offre au public la vision de multiples têtes de mort. L'image au plafond ainsi décomposée, fragmentée, comme pixellisée, se retrouve entière mais démultipliée dans les miroirs.



Il est également envisageable de comparer la démarche de Jim HODGES à celle de Félix GONZALEZ-TORRES avec les portraits *Untitled (Portrait de Ross in L.A.)* en 1991, qui consiste à présenter un tas de bonbons, posé à même le sol, emballés individuellement dans de la cellophane multicolore, en quantité illimitée au poids idéal de 80kg. L'œuvre composée d'innombrables morceaux de la personne « portraiturée » était conçue pour être prélevée au fur et à mesure par les visiteurs pour se prolonger à l'extérieur de l'espace d'exposition.



Ce morcellement accentué peut faire sens si l'on évoque les sciences de la carpologie (étude des graines) ou de la palynologie (étude des pollens) pour comprendre de manière à la fois grave et légère les mouvements et dispersions historiques.

GESTE

Chez Jim HODGES, le geste se révèle être à la fois créateur et destructeur, car c'est réellement un condensé de violence potentielle du geste qui engendre l'œuvre. Une violence figurée bien sûr, mais latente tout de même. Pour le « miroir brisé » marouflé sur toile de 1997, le réseau de stries et de fissures dessine une poésie graphique certes, mais évoque également la destruction du reflet

de sa propre image puis la reconstruction visuelle postérieure comme la redécouverte de l'identité : morceau par morceau. Ce type d'intervention du corps même du plasticien fait écho à l'idée de « détruire » comme acte créatif.

En 2016, l'artiste italien Michelangelo Pistelletto, figure de l'Arte Povera, livre au public une performance où il brise des miroirs à l'aide d'une grosse masse de bois. La violence du geste décompose et multiplie les reflets et laisse apparaître le mot « respect ».



Le geste est également important en archéologie. Détruire pour comprendre, pratiquer une fouille destructive pour parvenir à la connaissance à l'instar d'un scientifique ou d'un archéologue. Une symbolique de la reconstruction de soi en somme.

C'est pourquoi Jim HODGES planifie également son intervention : le geste n'est pas spontané à ce point, *Through this* est fournie avec une notice très stricte de montage par exemple. La trame est imposée et non aléatoire comme elle paraît être. C'est une véritable cartographie qui s'offre aux yeux du spectateur. A chaque exposition, l'œuvre est re-montée, restituée même si le dispositif semble sans limite, sans bord ni cadre. Le hors-champ gagne alors en signification.





RÉFLEXION

L'idée de la réalisation du miroir brisé est venue lors d'un vol en avion selon Jim HODGES. Ressentant un puissant sentiment de libération et de sérénité, ce temps suspendu lui permet de se remémorer des amis disparus et de prendre du recul sur des valeurs et interrogations plus universelles telles que la vie, la renaissance, la mémoire, la mort... Le miroir volontairement brisé démultiplie les facettes et les reflets pour offrir un nouveau regard susceptible d'éclairer le passé ou le présent. Cette nouvelle perspective sur la notion de mémoire permet à l'artiste de dévoiler pour mieux restituer. Il montre une image recomposée, subjective et tronquée comme le ferait un archéologue en émettant des hypothèses : rendre visible l'absence, l'invisible.

Présente également dans l'exposition *Comme un boomerang*, Gaïa PORRAS-KIM décline aussi cette idée de puzzle comme autant de liens qui reconstituent les poteries récoltées dans les bennes marseillaises. Le temps s'écoule, inexorablement, chargé de souvenirs, sans mélancolie, ni désespoir. Le présent est indexé par les artistes en donnant accès au visiteur à la perméabilité entre l'univers intime et l'espace public. Christian BOLTANSKI envisage ce type de relation avec l'installation *Personnes* en 2010 lors de la Monumenta au Grand Palais. Le spectateur déambule dans un espace rempli d'absences avec ces vêtements vides de leurs propriétaires et pourtant empreints d'histoires individuelles et collectives indélébiles : « mémorial » symbolique à la fois de la vie et la mort.



Le spectateur discerne et éprouve la fragilité de l'existence humaine à travers l'artificialité, la séduction des matériaux et légèreté de la présentation des oeuvres de Jim HODGES mais aussi la vulnérabilité de l'existence et son équilibre ténu. Son objectif sous-jacent étant d'encenser encore davantage la force de la vie.

En choisissant le geste comme outil pour le guider dans son processus artistique, le plasticien propose une lecture singulière des liens à soi, à l'autre, à la nature comme autant de continuums en l'expliquant en ces termes : « Je ne crois pas aux fins mais plutôt aux processus et aux changements ».

AVEC LES ÉLÈVES

Plusieurs disciplines peuvent entrer en résonance : Technologie, Sciences Physiques, Arts Plastiques, SVT avec des notions communes.

Formes et fonctions

La question de l'objet

Relation entre matière, outil, geste, forme, fonction dans le processus de réalisation

Évolution de l'objet, statuts, design/arts déco

Français

Thème « se chercher, se construire »

Symbolique du miroir, récits, fictions

Arts plastiques

Compétences culturelles et sociales :

interroger et situer les oeuvres et les démarches artistiques, connaissances et références culturelles, du point de vue de l'artiste et de celui du spectateur

Processus de création, matérialité, objet :

L'objet comme matériau en art

Sublimation, citation, effets de décontextualisation et recontextualisation des objets (investigation de la relation entre formes et fonction)

œuvre, espace, auteur, spectateur : les effets du geste et de l'instrument (la notion d'outil)

SVT

L'être humain dans son environnement

Travailler à différentes échelles de temps

et d'espace en parallèles avec les données historiques

Histoire

Se repérer dans le temps : construire des repères historiques

» Ordonner des faits les uns par rapport aux autres.

» Identifier des continuités et des ruptures chronologiques pour s'approprier la périodisation de l'histoire et pratiquer de conscients allers-retours au sein de la chronologie.

Raisonner, justifier une démarche et des choix

» Construire des hypothèses d'interprétation de phénomènes historiques ou géographiques.

Document réalisé par Hélène QUÉRÉ,
professeuse coordinatrice territoriale, DAAC,
pour le Frac des Pays de la Loire
téléchargeable sur le site Internet du
Chronographe et du Frac.

LE CHRONOGRAPHE

21 rue Saint-Lupien
44400 Rezé
TÉL / 02 52 10 83 20

Ouverture du mercredi au dimanche de 14h à 18h
Fermé le lundi, mardi et jours fériés

Groupes sur RDV

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et
la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du
Département de Loire-Atlantique.